

Salle Bourgie

Osez écouter

Bourgie Hall Dare to listen

PROGRAMME

Saison 2024 — 2025 Season



Billets Tickets

EN LIGNE

ONLINE

sallebourgjie.ca

bourgjehall.ca

PAR TÉLÉPHONE

BY PHONE

514-285-2000, option 1

1-800-899-6873

EN PERSONNE

IN PERSON

À la billetterie de la Salle Bourgie
une heure avant les concerts.

At the Bourgie Hall box office,
one hour before concerts.

À la billetterie du Musée des beaux-arts de Montréal
durant les heures d'ouvertures du Musée.

At the Montreal Museum of Fine Arts box office,
during the Museum's opening hours.

**SUIVEZ-NOUS !
FOLLOW US!**

infolettre.sallebourgjie.ca

newsletter.sallebourgjie.ca



RECONNAISSANCE DU TERRITOIRE

TERRITORY ACKNOWLEDGEMENT

Shé:kon | Bonjour! | Hello!

Le Musée des beaux-arts de Montréal est situé sur le territoire de la Grande Paix de 1701, un territoire imprégné des histoires de relation, d'échange et de cérémonie qui se sont déroulées au centre de l'île-métropole communément appelée Montréal. Tiohtià:ke en kanien'kéha, Mooniyaang en anishinaabemowin, Molian en aln8ba8dwaw8gan et Te ockiai en wendat sont autant de toponymes qui en témoignent. Tiohtià:ke forme, avec les communautés de Kahnawà:ke et de Kanehsatà:ke, l'étendue orientale du territoire de la Nation Kanien'kehà:ka, Peuple du silex gardien de la Porte de l'Est, au sein de la confédération Rotinonshión:ni/Haudenosaunee. Fondés par diverses personnes de souche européenne passionnées par la culture visuelle et musicale de toutes les époques, le MBAM et la Salle Bourgie sont des lieux de rencontres qui reposent sur diverses mémoires et créations de toutes les cultures. Nous reconnaissons et honorons les pratiques esthétiques, politiques et cérémonielles autochtones qui font partie intégrante du territoire montréalais depuis des millénaires. The Montreal Museum of Fine Arts is situated in the territory of the Great Peace of 1701, a territory imbued with histories of relation, exchange and ceremony that have taken place at the centre of the island-metropolis known widely as Montreal. Tiohtià:ke in Kanien'kéha, Mooniyaang in Anishinaabemowin, Molian in Aln8ba8dwaw8gan, and Te ockiai in Wendat are various toponyms that attest to this. With the communities of Kahnawà:ke and Kanehsatà:ke, Tiohtià:ke encompasses the eastern expanse of Kanien'kehà:ka Nation territory, People of the Flint and Keepers of the Eastern Door within the Rotinonshión:ni/Haudenosaunee Confederacy. Founded by a diverse group of individuals of European background with a passion for visual and musical culture from all eras, the MMFA and Bourgie Hall are gathering places that connect us to diverse memories and creations from all cultures. We recognize and honour the Indigenous aesthetic, political and ceremonial practices that have been imbued in the Montreal territory over millennia.

MUSICIEN.NE.S DE L'OSM
MUSICIANS OF THE OSM

Le célèbre quintette « La truite » de Schubert
Schubert's Famous "Trout" Quintet

Présenté en collaboration avec
Presented in collaboration with



ORCHESTRE SYMPHONIQUE
DE MONTRÉAL

Olivier Thouin, violon / violin
Marianne Dugal, violon / violin
Charles Pilon, alto / viola
Sophie van der Sloot, violoncelle / cello
Ali Kian Yazdanfar, contrebasse / double bass
Godwin Friesen, piano

GEORGE ONSLOW [1784-1853]

Quintette à cordes n° 19 en *do* mineur, op. 44 [1831]

Introduzione [Lento] – Allegro spirituoso

Minuetto [Allegro impetuoso]

Andante con moto quasi allegretto

Finale [Vivace et agitato]

FRANZ SCHUBERT [1797-1828]

Quintette pour piano et cordes en *la* majeur, D. 667, « La truite » [1819]

Allegro vivace

Andante

Scherzo [Presto] – Trio

Tema con variazione

Finale [Allegro giusto]

Concert présenté sans entracte / Concert without intermission

Durée approximative / Approximate duration: 1 h 15

Merci de ne pas utiliser votre téléphone pendant le concert.

Thank you for not using your cellphone during the concert.

George Onslow

George Onslow (1784-1853) est né à Clermont-Ferrand, en Auvergne. Il était à la fois français et anglais. Son père, Edward, qui appartenait à une illustre famille d'aristocrates anglais, s'y était installé en 1781. Bien qu'il fut choisi en 1842 pour succéder à Cherubini à l'Académie des Beaux-Arts et qu'il jouissait de l'estime de Berlioz, Mendelssohn et Schumann, les historiens de la musique ont longtemps considéré George Onslow comme un amateur distingué. Il reçut une éducation de premier ordre, à Londres, et étudia le piano avec des maîtres tels que Dussek et Cramer. Il passa ensuite deux ans en Allemagne et en Autriche à travailler la composition en autodidacte. Pour combler les lacunes de cette approche, il commença à étudier avec Antoine Reicha peu après l'arrivée de ce dernier à Paris, en 1808.

Passionné de musique de chambre, Onslow se faisait un point d'honneur de jouer du violoncelle avec ses amis. Un incident survenu à l'été de 1829 témoigne de son intérêt pour le genre. Un jour, il faillit mourir au cours d'une chasse au sanglier. Pendant sa convalescence, il composa les trois derniers mouvements de son *Quintette* op. 38, qu'il surnomma « De la balle ». Rempli d'éléments thématiques et rythmiques audacieux qui dépeignent les dangers de son état, ce quintette était, et continue d'être, son œuvre la plus jouée.

Certains des quintettes à cordes d'Onslow comptent sans conteste parmi les grands chefs-d'œuvre de la musique de chambre du 19^e siècle. On y rencontre une étonnante variété de combinaisons instrumentales. Les opus 1 à 25 sont pour deux violons, un alto et deux violoncelles, avec une partie d'alto prévue pour remplacer au besoin le premier violoncelle. Dans ses œuvres ultérieures, il substitue au deuxième violoncelle une contrebasse et, dans trois cas, il privilégie deux altos. Dédié au violoniste Théophile Tilmant et au violoncelliste Alexandre Tilmant, lesquels ont contribué à diffuser la musique de chambre d'Onslow à Paris, le ***Quintette n° 19 en do mineur*** date de 1832. Les premières sections sont beethovéniennes par leur intensité et leur clair-obscur, où l'angoisse alterne avec le calme. L'*Allegro spiritoso* rappelle le grand *Quintette avec piano* de Schumann, mais sans le piano : des passages virtuoses à l'unisson, une inventivité rythmique extrême et des contrastes de texture lui confèrent une qualité narrative particulière. Le *Minuetto*, avec son rythme rapide, ses crescendos emphatiques et son intense ornementation, s'éloigne de la danse élégante originelle. Cependant, toute cette action est entrecoupée de « parenthèses » qui évoquent la valse et qui forment un commentaire fascinant.

L'*Andante con moto* prend des allures de marche. Ses rythmes pointés et ses fréquents passages à l'unisson contrastent par moments avec un lyrisme discret. Entre les grondements et les notes aiguës tourbillonnantes qui semblent hurler comme le vent, le *Finale* donne l'impression d'une tempête prête à se déchaîner. C'est ce qui se dégage des effets saisissants rencontrés dans toutes les parties : changements dynamiques soudains, syncopes acérées et lyrisme exquis génèrent en général une forte tension dramatique et procurent un grand divertissement.

Franz Schubert

Franz Schubert et George Onslow étaient contemporains. Onslow a cependant précédé et survécu à Schubert (1797-1828) de plusieurs années, sans toutefois être aussi précoce ou productif que lui. Mais ils partageaient certains traits de personnalité. Pour eux, l'amitié était extrêmement importante. Durant des heures, Onslow jouait de la musique de chambre avec ses amis, alors que Schubert est connu pour sa confiance envers les siens propres. Il leur offrait des œuvres parfois fantaisistes, mais jamais banales, comme le confirme le célèbre **Quintette pour piano en la majeur, D. 677, « La truite »**.

Contrairement à l'intensité du *Quintette n° 19* d'Onslow, le *Quintette* « La truite » est optimiste, enjoué. C'est, selon les mots de Schubert, « de la musique pour amateurs en vacances ». Il l'a composé à l'automne 1819, à son retour d'un agréable séjour en Haute-Autriche avec son ami, le baryton Johann Michael Vogl. Entre autres rencontres, il y fit la connaissance de Sylvester Paumgartner, un excellent violoncelliste amateur et mécène. Paumgartner avait été séduit par le lied de Schubert *La truite* et lui avait commandé une œuvre de musique de chambre dans le même esprit. Schubert avait répondu avec beaucoup de tact, en prenant soin de ne pas limiter le rôle du violoncelle à la ligne de basse. Cela pourrait expliquer la combinaison instrumentale assez originale qui confie cette ligne à la contrebasse et donne au violoncelle toute sa place dans le discours mélodique.

On peut également rappeler l'utilisation de la contrebasse par Onslow dans plusieurs de ses derniers quintettes à cordes, motivée par son admiration pour le grand virtuose Domenico Dragonetti.

Le *Quintette pour piano* « La truite » est écrit en *la* majeur, la tonalité du bonheur et de la bonne humeur chez Schubert. C'est dans cette tonalité qu'il a composé, à l'été de la même année, une sonate pour piano remplie d'une légère insouciance. Le *Quintette*, qui comporte cinq mouvements, fait naître un sentiment d'abandon devant les beautés de la nature et les plaisirs de faire de la musique en bonne compagnie. Du début à la fin, l'œuvre charme, séduit et fascine constamment l'auditeur par son récit. Mais même ici, Schubert ne serait pas tout à fait Schubert sans quelques signes d'appréhension anxieuse qui transparaissent dans le deuxième mouvement (*Andante*). De même, dans la quatrième des cinq variations du célèbre *Andantino*, une certaine violence dramatique chasse l'ensoleillé *la* majeur et plonge dans l'ombrageuse tonalité de *ré* mineur.

Bien sûr, ces quelques nuages sont définitivement balayés par le *Finale*, qui revient à la gaieté du compositeur et à son habileté à varier sans cesse sa palette. À propos de la qualité narrative de l'œuvre, inhérente au lied original, mais présente de manière différente chez les deux compositeurs au programme aujourd'hui, Schumann affirmait : « À l'exception de celle de Schubert, aucune musique n'est aussi remarquable, sur le plan psychologique, au point de vue du développement et de l'association des idées, comme de l'impression de transition logique qu'elle transmet. »

© Rachele Taylor, 2025

George Onslow

George Onslow was born in 1784 in Clermont-Ferrand, in the Auvergne region of France, and was part French, part English—his father Edward, who settled there in 1781, belonged to an illustrious English aristocratic family. He has long been considered by music historians as a distinguished amateur even though he was highly esteemed by Berlioz, Mendelssohn and Schumann and was chosen to succeed Cherubini at the Académie des Beaux-Arts in 1842. He received a first-rate education in London and studied piano with masters such as Dussek and Cramer. He then spent two years in Germany and Austria, teaching himself composition. To address the gaps in this autodidact approach, he began studies in composition with Anton Reicha shortly after the latter's arrival in Paris in 1808.

Onslow was passionate about chamber music and made a point of taking up the cello to play it with his friends. An anecdote that richly demonstrates this is an incident during the summer of 1829, when he was involved in a boar-hunting accident that nearly killed him. During his recovery he composed the last three movements of a quintet he nicknamed "De la balle" or "The Bullet," Op. 38. Filled with daring thematic and rhythmic elements that depict the dangers of his state, it was, and continues to be, his most often-performed work.

Some of Onslow's string quintets are surely among the great masterpieces of 19th-century chamber music. They are scored for an astonishing variety of instrumental combinations: Opp. 1 to 25 are for two violins, viola and two cellos (a viola part being provided to replace the first cello if necessary). In later works, he would replace the second cello with a double bass, and in three instances, he favoured two violas. The **Quintet No. 19 in C minor** is dated 1832 and dedicated to the violinist Théophile Tilmant and cellist Alexandre Tilmant, both of whom helped disseminate Onslow's chamber music in Paris. Its opening sections are Beethovenian in their intensity and emotional *chiaroscuro* of sombre anxiety alternating with calm. The Allegro spiritoso recalls Schumann's great Piano Quintet, but without the piano: unison virtuoso passages, extreme rhythmic inventiveness, and textural contrasts that lend a distinct narrative quality. In the Minuetto, the dance form's ballroom elegance is hardly to be found in its rapid pace, emphatic crescendos and intense use of ornamentation. However, all of this action is interspersed with waltz-like "parentheses" that constitute fascinating commentary.

The Andante con moto has a march-like quality, its dotted rhythms and frequent unison passages contrasting with moments of subdued lyricism. Between rumbling effects and swirling high notes that seem to howl like the wind, the Finale gives the impression of a tempest about to unfold. And indeed it does, with astonishing effects in all the parts, sudden dynamic shifts, intense syncopations, exquisite lyricism and overall, high drama and great entertainment.

Franz Schubert

Franz Schubert and George Onslow were contemporaries, though of course Onslow preceded and outlived Schubert (1797–1828) by many years, and was hardly as precocious or productive. But they did share certain personality traits. Friendship was supremely important to both of them. Onslow would play chamber music for hours with his friends, and Schubert is well known for his reliance on them, and for returning the favour a thousandfold with his sometimes whimsical but never banal musical offerings, as we shall see and hear in the celebrated **Piano Quintet in A major, D. 677, “The Trout.”**

In contrast to the intensity of Onslow’s Quintet, No. 19, Schubert’s “Trout” Quintet is upbeat, light-hearted and in the composer’s own words, simply “music for amateurs on vacation.” He wrote it in the autumn of 1819, on his return from a lovely time in Upper Austria with his friend, the baritone Johann Michael Vogl, and where, among other pleasant encounters, he made the acquaintance of Sylvester Paumgartner, an excellent amateur cellist and patron of the arts. Paumgartner had been captivated by Schubert’s lied *Die Forelle* [The Trout], and commissioned him to write a chamber work in the same spirit. Schubert responded with great tact, taking care not to limit the cello’s role to holding down the bassline.

This might explain the rather original instrumental combination whereby this line is entrusted to the double bass, giving the cello its full place in the melodic discourse. We might also remind ourselves of Onslow’s aforementioned use of the double bass in several of his late string quintets, motivated by his admiration for the great virtuoso Domenico Dragonetti.

The “Trout” Quintet is in A major, the key of happiness and good humour for Schubert and one in which he wrote a piano sonata filled with light-hearted *insouciance*, that same summer. It unfolds in five movements through which we are transported by a sense of abandon to the exhilaration of the natural beauties of his summer surroundings and to the pleasures of making music in good company. From start to finish, the work charms, seduces, and constantly fascinates the listener with the story it tells. But even here, Schubert would not be quite Schubert without a few signs of anxious foreboding that transpire in the second movement (Andante), which exudes a general feeling more anguished than charming; similarly, within the famous fourth movement, an Andantino and five variations on the lied, there is a certain dramatic violence in the fourth variation, which leaves sunny A major and plunges into dark D minor.

Of course, these few shadows are definitively swept away by the Finale, which reaffirms the composer’s gaiety and genius for constantly varying his palette. As for the work’s narrative quality, inherent in the original lied and shared by the two composers featured on this program—though in very different ways—Schumann claimed: “No music except Schubert’s is so psychologically remarkable for the development and association of ideas and the impression of logical transition that it conveys.”

© Rachelle Taylor, 2025



OLIVIER THOUIN

Violon
Violin

Natif de Joliette, Olivier Thouin est violon solo associé à l'Orchestre symphonique de Montréal depuis 2008. En tant que soliste, il se produit avec l'OSM, l'Orchestre Métropolitain, Les Violons du Roy, l'Orchestre de chambre McGill. En récital et en musique de chambre, il collabore avec des artistes tels qu'Emanuel Ax, Marc-André Hamelin, Anton Kuerti et Ronald Brautigam, et au Canada il joue régulièrement en musique de chambre avec le pianiste François Zeitouni, l'Ensemble Magellan et ses collègues de l'OSM. De plus, il prend part aux festivals de Marlboro et de Tanglewood aux États-Unis. Olivier Thouin est diplômé du Conservatoire de musique de Montréal et a aussi étudié à Prague et à Berne. En 1997, il remporte le Prix d'Europe à Montréal. Il a été violon solo associé à l'Orchestre du Centre national des Arts de 2004 à 2006 et a enseigné le violon, la musique de chambre et les traits d'orchestre à l'École de musique Schulich de l'Université McGill et à l'Université de Montréal. Olivier Thouin joue un instrument de 1978 de Sergio Peresson.

Born in Joliette, Olivier Thouin has been Associate Concertmaster of the Orchestre symphonique de Montréal since 2008. As a soloist, he has performed with the OSM, the Orchestre Métropolitain, Les Violons du Roy, l'Orchestre de Montréal, and the McGill Chamber Orchestra. In recital and chamber music, Mr. Thouin has collaborated with artists such as Emanuel Ax, Marc-André Hamelin, Anton Kuerti, and Ronald Brautigam, while in Canada he regularly performs chamber music settings with pianist François Zeitouni, the Magellan Ensemble and his OSM colleagues. Additionally, he has taken part in the Marlboro and Tanglewood festivals in the United States. Olivier Thouin is a graduate of the Conservatoire de musique de Montréal, and also pursued studies in Prague and Bern. He is the winner of the 1997 Prix d'Europe competition in Montréal. Associate Concertmaster of the National Arts Centre Orchestra from 2004 to 2006, he also taught violin, chamber music and orchestral excerpts at the Schulich School of Music of McGill University and at the Université de Montréal. Olivier Thouin plays an instrument made by Sergio Peresson in 1978.



MARIANNE DUGAL

Violon
Violin

Animant avec passion notre vie musicale depuis plus de trente ans, Marianne Dugal est l'une des violonistes les plus accomplies au Canada. Membre de la section des premiers violons de l'Orchestre symphonique de Montréal depuis 1999, elle y est nommée en 2008 deuxième violon solo associé. Avec l'OSM, elle a donné à ce jour des centaines de concerts, tant au cours des saisons régulières que lors d'une quarantaine de tournées nationales et internationales. Elle y a également joué comme soliste à maintes reprises sous la direction de chefs renommés, dont Charles Dutoit et Kent Nagano. Chambriste recherchée et pédagogue reconnue, elle participe à plusieurs festivals et académies d'été aux États-Unis et au Canada, en plus de collaborer avec les principales institutions d'enseignement montréalaises, notamment le Conservatoire de musique de Montréal. Elle a en outre participé à une quarantaine d'enregistrements pour les étiquettes Decca, Sony, EMI, Analekta et Pentatone. Marianne Dugal a également participé à plusieurs films : *Montréal Symphonie* de Bettina Ehrhardt [2010], *Tusarnituuq* de Félix Lajeunesse [2009] puis, comme tête d'affiche, *Chaakapesh* de Roger Frappier [2019].

Marianne Dugal is one of Canada's most accomplished violinists. A member of the Orchestre symphonique de Montréal's first violin section since 1999, she was made Second Associate Concertmaster in 2008. To date, she has given hundreds of concerts with the OSM during its regular concert seasons and on around forty tours in Quebec and overseas. She has appeared as a soloist on numerous occasions, alongside renowned conductors such as Charles Dutoit and Kent Nagano. A sought-after chamber musician and respected teacher, she has participated in many festivals and summer academies in the United States and Canada, in addition to working with leading educational institutions in Montréal, most notably the Conservatoire de musique de Montréal. She has taken part in around forty recordings for Decca, Sony, EMI, Analekta, and Pantatone, among other labels. Marianne Dugal also appears in several films, including Bettina Ehrhardt's *Montréal Symphonie* [2010], Félix Lajeunesse's *Tusarnituuq*, and, in a leading role, Roger Frappier's *Chaakapesh* [2019].



CHARLES PILON

Alto
Viola

Charles Pilon occupe le poste de deuxième assistant des altos à l'Orchestre symphonique de Montréal. Auparavant, il a été alto solo assistant à l'Orchestre symphonique d'Edmonton de 2005 à 2016 et violoniste à Orchestra London [Ontario] en 2004-2005. Violoniste de formation, il a obtenu un baccalauréat à l'Université McGill, sous la tutelle de Sonia Jelinkova et Mauricio Fuks, puis un diplôme d'études avancées sous la direction de Robert Lipsett à l'University of Southern California de Los Angeles. Il a par la suite poursuivi des études d'alto avec Thomas Riebl à l'Université Mozarteum de Salzbourg. Charles Pilon est membre du Quatuor à cordes de l'Université d'Alberta, avec lequel il joue une trentaine de concerts par saison. Il a été soliste avec l'Alberta Baroque Orchestra, l'Orchestre symphonique d'Edmonton et le National Academy Orchestra de Hamilton.

Charles Pilon is currently Second Assistant Viola of the Orchestre symphonique de Montréal. He was previously Assistant Principal Viola of the Edmonton Symphony Orchestra from 2005 to 2016, and a member of the violin section of Orchestra London, in Ontario, from 2004 to 2005. Initially a violinist, he completed a bachelor's degree in music at McGill University, where he studied with Sonia Jelinkova and Mauricio Fuks, before pursuing further studies with Robert Lipsett at the University of Southern California in Los Angeles. He subsequently studied viola with Thomas Riebl at the Mozarteum University Salzburg. Charles Pilon is a member of the University of Alberta String Quartet, which performs on average 30 concerts per season. He has appeared as a soloist with the Alberta Baroque Orchestra, Edmonton Symphony Orchestra, and National Academy Orchestra in Hamilton, Ontario.



SOPHIE VAN DER SLOOT

Violoncelle
Cello

Sophie van der Sloot est une violoncelliste canadienne basée à Montréal. Elle occupe le poste de 2^e violoncelle assistant à l'Orchestre symphonique de Montréal. En 2020, elle a reçu une bourse complète de l'École Juilliard de New York, où elle a étudié sous la tutelle de Richard Aaron et de Zlatomir Fung. Mme van der Sloot a également participé à de nombreux stages d'été, notamment à la Music Academy of the West, au Sitka Cello Seminar, au Morningside Music Bridge, au Bowdoin International Music Festival, à la Meadowmount School of Music et au Sarasota Music Festival. Elle a eu le privilège d'étudier avec Clive Greensmith, Laurence Lesser, Hans Jensen, Steven Doane, Zuill Bailey and Paul Katz, entre autres. Elle a collaboré avec plusieurs artistes de calibre international, dont Benjamin Beilman, Yura Lee et Sasha Cooke, et elle est toujours heureuse de donner des concerts de musique de chambre avec ses collègues. En tant que soliste, Sophie van der Sloot s'est produite avec de nombreux orchestres à travers le pays, dont le Victoria Symphony, le Sidney Classical Orchestra, le Victoria Chamber Orchestra, l'Orchestre de chambre d'Oakville, le Sooke Philharmonic et l'Orchestre des jeunes d'Ottawa.

Sophie van der Sloot is a Montréal-base Canadian cellist, holding the position of 2nd Assistant Cello in the Orchestre symphonique de Montréal. In 2020, she received a full scholarship to attend the Juilliard School in New York City, where she studied with Richard Aaron and Zlatomir Fung. Over the years, she has taken part in several music programs and festivals, including the Music Academy of the West, Sitka Cello Seminar, Morningside Music Bridge, Bowdoin International Music Festival, Meadowmount School of Music, and Sarasota Music Festival. She has had the privilege of studying with Clive Greensmith, Laurence Lesser, Hans Jensen, Steven Doane, Zuill Bailey, and Paul Katz, among other teachers. She has also shared the stage with world-class artists including Benjamin Beilman, Yura Lee, and Sasha Cooke, and enjoys performing chamber music with her colleagues. Sophie van der Sloot has performed as a soloist with numerous orchestras throughout Canada, including the Victoria Symphony, Sidney Classical Orchestra, Victoria Chamber Orchestra, Oakville Chamber Orchestra, Sooke Philharmonic, and Ottawa Youth Orchestra.



ALI KIAN YAZDANFAR

Contrebasse Double bass

Ali Kian Yazdanfar poursuit une carrière active à la fois comme contrebasse solo de l'Orchestre symphonique de Montréal, soliste, chambriste et pédagogue. Après un diplôme en physique de l'Université Johns Hopkins, il remporte une première audition et devient membre de la section de contrebasses de l'Orchestre symphonique de Houston. Il obtient par la suite des postes au National Symphony à Washington, à l'Orchestre symphonique de San Francisco et à l'Orchestre symphonique de Montréal. Il a également été finaliste et lauréat de plusieurs concours, notamment celui de l'International Society of Bassists en 2005 (section solo). Actuellement professeur adjoint à l'École de musique Schulich de l'Université McGill, il est souvent invité à donner des cours de maître dans le monde entier. Il s'intéresse activement à appliquer les méthodes de résolution de problèmes qu'il a utilisées dans sa formation en physique afin de résoudre les nombreux défis qu'offre la pratique de la contrebasse. Ali Kian Yazdanfar peut également être entendu sur de nombreux enregistrements de l'OSM, dont plusieurs ont reçu des prix Juno et Opus. Il a été contrebasse solo invité de l'Australian Chamber Orchestra pour l'enregistrement de *Winter Morning Walks* de Maria Schneider, un album qui a remporté trois prix Grammys.

Ali Kian Yazdanfar leads an active career not only as Principal Double Bass of the Orchestre symphonique de Montréal, but also as a soloist, chamber musician, and educator. After obtaining a degree in physics from the Johns Hopkins University, he won his first audition and joined the Houston Symphony. He subsequently won auditions for posts in the National Symphony in Washington, D.C., the San Francisco Symphony, and the Orchestre symphonique de Montréal. Furthermore, he was a finalist and prize winner in several competitions, in particular the 2005 International Society of Bassists Solo Competition. Currently an Assistant Professor at the Schulich School of Music of McGill University, he is frequently invited to give masterclasses worldwide. He holds an active interest in applying the problem-solving methods used in physics to the challenges of bass playing, and has presented several seminars on the subject to audiences worldwide. Ali Kian Yazdanfar can also be heard on many of the OSM's recordings, several of which have garnered Juno and Opus awards. He was guest Principal Double Bass with the Australian Chamber Orchestra on their three-time Grammy-winning recording of Maria Schneider's *Winter Morning Walks*.



GODWIN FRIESEN

Piano

Natif des Prairies canadiennes, Godwin Friesen est un pianiste et compositeur basé à Montréal qui découvre avec enthousiasme les multiples avenues de la carrière musicale. Gagnant du Concours OSM en 2022, il a depuis collaboré à quelques reprises avec l'Orchestre symphonique de Montréal. Un premier prix, remporté par le Rilian Trio au Concours international de musique de chambre de Trondheim en 2023, lui procure des engagements en Europe et au Canada. C'est en chantant et en jouant dans l'ensemble familial que M. Friesen fait ses premiers pas en musique. Après cinq ans d'études à Saskatoon auprès de Bonnie Nicholson, il étudie avec John O'Connor à la Glenn Gould School du Conservatoire royal de Toronto et complète, en 2024, une maîtrise à l'Université de Montréal sous la direction de Henry Kramer et de Jean Saulnier. Initié à la composition par Sheila Wright, l'une de ses premières professeures, ses œuvres font maintenant partie intégrante de ses concerts. Les plus récentes, inspirées des psaumes, ont notamment été entendues au cours de tournées organisées par Prairie Debut.

Hailing from the Canadian Prairies, Godwin Friesen is a pianist and composer now based in Montréal who is exuberantly discovering where a career in music can lead him. Winner of the 2022 OSM Competition, since then he has collaborated with the orchestra on several occasions, while a first prize with the Rilian Trio at the 2023 Trondheim International Chamber Music Competition opened doors to professional engagements in Europe and across Canada. Mr. Friesen began his musical journey by singing and playing in the Friesen Family Band. One of his first piano teachers, Sheila Wright, introduced him to composing; recently, his new compositions inspired by the Psalms have become an important part of his performances, including duo tours organized by Prairie Debut. After five years spent under the tutelage of pianist Bonnie Nicholson in Saskatoon, he studied with John O'Connor at the Glenn Gould School in Toronto and then with Henry Kramer and Jean Saulnier at the Université de Montréal, where he completed a master's degree in 2024.

Vous aimeriez aussi / You may also like



Photo © Benjamin Ealovega

Lieder de Schubert – An 1 *Ave Maria*

Dimanche 1^{er} juin — 19 h 30

Harriet Burns, mezzo-soprano
Julien Van Mellaerts, baryton
Ian Tindale, piano

En collaboration avec le Concours musical international de Montréal

Calendrier / Calendar

Mardi 13 mai 19 h 30	SOFYA GULYAK, piano	Œuvres de Brahms, Clementi et Moussorgski
Judi 15 mai 18 h	5 À 7 JAZZ <i>Marianne Trudel joue Antônio Carlos Jobim</i>	La pianiste et compositrice Marianne Trudel revisite le magnifique répertoire d'Antônio Carlos Jobim, pionnier de la bossa-nova.
Vendredi 16 mai 19 h 30	LES VIOLONS DU ROY, BERNARD LABADIE, chef <i>Chaconnes et passacailles</i>	Œuvres de J. S. Bach, Geminiani, Lully, Pachelbel et Purcell

ÉQUIPE

Caroline Louis, direction générale et Olivier Godin, direction artistique

Fred Morellato, administration

Jean-Philippe Guay, soutien administratif

Marjorie Tapp, billetterie

Charline Giroud, marketing

Florence Geneau, communications

Thomas Chennevière, médias numériques

Trevor Hoy, programmes

William Edery, production

Roger Jacob, direction technique

Martin Lapierre, régie

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Pierre Bourgie, président

Carolyne Barnwell, secrétaire

Colin Bourgie, administrateur

Paula Bourgie, administratrice

Michelle Courchesne, administratrice

Philippe Frenière, administrateur

Paul Lavallée, administrateur

Yves Théoret, administrateur

Diane Wilhelmy, administratrice

Salle Bourgie

Pavillon Claire et Marc Bourgie
Musée des beaux-arts de Montréal
1339, rue Sherbrooke Ouest

ARTE MUSICA

En résidence au Musée des beaux-arts de Montréal depuis 2008, Arte Musica a pour mission le développement de la programmation musicale du Musée, et principalement celle de la Salle Bourgie.

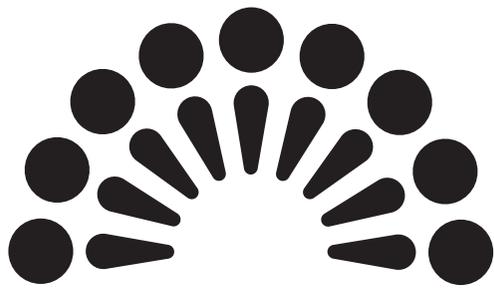
Arte Musica a été fondé et financé par Pierre Bourgie. Isolde Lagacé, directrice générale et artistique émérite, en a assumé la direction de 2008 à 2022.

Le Musée des beaux-arts de Montréal et la Salle Bourgie tiennent à souligner la généreuse contribution d'un donateur en hommage à la famille Bloch-Bauer.

In residence at the Montreal Museum of Fine Arts since 2008, Arte Musica's mission is to develop the Museum's musical programming, first and foremost that of Bourgie Hall.

Arte Musica was founded and financed by Pierre Bourgie. Isolde Lagacé, General and Artistic Director emeritus, assumed the directorship of Arte Musica 2008 to 2022.

The Montreal Museum of Fine Arts and Bourgie Hall would like to acknowledge the generous support received from a donor in honour of the Bloch-Bauer Family.



Salle Bourgie